

L'analyse de la compétence dans les conversations entre aphasiques et non-aphasiques: une approche interactionnelle

Fernanda CRUZ

Unicamp, Campinas & Laboratoire ICAR, CNRS, ENS LSH, BP 7000,
F-69342 Lyon Cedex
fmcruz@iel.unicamp.br

This article discusses the concept of "competence" and its observability in linguistic practices on the basis of videotaped interactions between aphasic and non-aphasic speakers. Within the framework of an interactional vision on competence, we suggest an analysis of the diversity of the resources mobilized by aphasic participants in the organization of social practices. This paper presents an analysis of the aphasics' conduct that shows how they participate in interaction as competent speakers. Instead of treating them as participants being characterized by a lack of linguistic competences or as speakers simply developing compensatory strategies, this analysis illustrates that the use of some types of sequences (notably repair sequences) is not a resource which is only available to non-aphasic speakers. We aim to show that those fundamental mechanisms for organizing social interaction are also used by speakers affected with aphasia.

Keywords:

Competence, social interaction, conversation analysis, aphasia, repair sequences

1. Introduction: compétence et aphasie

Cet article discute la notion de "compétence" et son observabilité dans les pratiques langagières sur la base d'un corpus particulier, constitué d'enregistrements d'interactions entre locuteurs aphasiques et non-aphasiques. L'aphasie peut être définie comme un trouble du langage et de processus cognitifs provoqué par une lésion cérébrale (généralement située dans l'hémisphère gauche)¹.

Traditionnellement, les troubles linguistiques causés par l'aphasie sont étudiés dans des contextes expérimentaux, grâce à des tests auxquels sont soumis les sujets aphasiques. Les analyses fondées sur les évaluations psychométriques montrent que plusieurs niveaux linguistiques (phonologique, lexical, syntaxique, sémantique) sont perturbés en cas d'aphasie. Ainsi, les études neurolinguistiques et psycholinguistiques (Alexander, 1989; Alexander, Naeser & Palumbo, 1987; M. Habib *et alii*, 1983 p.ex.) qui articulent lésions

¹ L'aphasie peut être causée par plusieurs types d'étiologie, comme les accidents vasculaires cérébraux, les traumatismes encéphaliques crâniens, les tumeurs... En outre, l'aphasie peut être accompagnée de séquelles neurologiques (l'hémiplégie, p.ex.) et de perturbations cognitives (les apraxies, agnosies, amnésies, p.ex.).

cérébrales et fonctions linguistico-cognitives montrent que ces lésions provoquent une perte de la compétence linguistique chez le sujet aphasique.

Si l'on observe leurs conduites en dehors des dispositifs de tests psychométriques, on constate que les participants aphasiques parviennent, malgré les troubles linguistiques provoqués par l'aphasie, à accomplir de manière socialement adéquate les activités langagières dans lesquelles ils sont engagés. Cela a été démontré en particulier dans la littérature décrivant les pratiques conversationnelles auxquelles participent des aphasiques (voir p.ex. Ulatowska *et alii*, 1976; Schienberg & Holland, 1980; Damico *et al*, 1995; Ferguson, 1996, 1998; Laakso & Klippi, 1999; Oelschlaeger & Damico, 2003; Goodwin, 2003; Heeschen & Schegloff, 2003; Lind, 2005).

La définition de la compétence des aphasiques est ainsi traitée et évaluée très différemment selon les cadres théoriques. Cela a été montré par Goodwin (1995, 2003, 2004, cf. aussi Goodwin, C., Goodwin, M.H. & Olsher, 2002) dans leur étude de la production collaborative du sens et de l'action dans la parole d'un locuteur, Chil, diagnostiqué comme ayant une aphasie non fluente sévère. Chil voyait ses capacités linguistiques radicalement affectées par un accident cérébral, réduites à un vocabulaire limité à trois mots: *yes*, *no*, et *and*. (cf. Goodwin *et alii*, 2002).

L'analyse des interactions naturelles auxquelles participait Chil, sur la base d'un corpus vidéo enregistré par les Goodwin, montre que Chil manifeste une compétence linguistique qui dépasse largement la production de ces trois mots. En effet, Chil parvient à mobiliser, outre ces trois mots, une diversité de ressources (aussi bien verbales qu'interactionnelles, gestuelles, corporelles) dans l'interaction et à identifier de manière très fine la structuration du tour en train de se faire (ses subtilités syntactiques, sémantiques, prosodiques) afin d'intervenir à son tour de manière ordonnée. Autrement dit, il exhibe une orientation vers tous les niveaux linguistiques mobilisés dans le formatage des tours, que ce soit dans la production et le placement séquentiel adéquat de ses propres contributions ou dans sa compréhension de la parole d'autrui – l'une configurant réflexivement l'autre. De cette manière, on peut dire avec Goodwin que tout en ayant perdu l'usage de certains mots, Chil continue à en exhiber la maîtrise. Sur cette base, Goodwin (2004) discute les conséquences théoriques et méthodologiques de l'analyse conversationnelle pour la compréhension des aphasies et pour la discussion de la notion de compétence. Il propose un déplacement conceptuel d'une vision internaliste de la compétence basée sur l'individu vers une notion de compétence basée sur les particularités d'un groupe social.

L'évidence d'une préservation des habiletés linguistiques, communicatives et sociales des sujets aphasiques renforce en retour la pertinence des études conversationnelles dans le domaine de l'aphasiologie, notamment pour la reconception de l'imbrication – et non de la dichotomisation – entre les

processus internes (mentaux, cognitifs, psychologiques, individuels) et les pratiques sociales (intersubjectivité, actions collectives, co-constructions langagières).

Cet article a pour objectif de problématiser la conceptualisation et la description des conduites des aphasiques. Au lieu de les traiter comme des locuteurs caractérisés par un déficitmanque se limitant à développer des stratégies compensatoires, il s'agit de rendre compte à la fois de la manière dont leur conduite manifeste visiblement et reconnaissablement pour leurs co-participants des perturbations langagières et de la manière dont ils accomplissent de façon adéquate les tâches interactionnelles dans lesquelles ils sont engagés. Tout en exhibant des difficultés linguistiques, ils agissent et sont reconnus comme des acteurs sociaux, des co-participants à l'interaction.

Cette vision de la compétence, conçue de manière interactionnelle, dans le sens de Goodwin, met en cause un certain nombre de thèses:

1. une vision idéale de la compétence, associée à un modèle mental du fonctionnement du langage, propre à un locuteur idéal dans des conditions idéales d'usage. De cette conception idéalisée découle une dichotomie entre compétence (comme processus mental interne) et performance (comme pratique d'usage du langage);
2. une autonomisation entre différents types de compétence (linguistique, communicationnelle, pragmatique, sociale) qui associe de manière très directe compétences et niveaux d'analyse linguistique tels que reconnus par les approches traditionnelles de la linguistique. Cette distinction renforce l'idée que dans l'aphasie il y aurait une compétence linguistique perturbée contrastant avec une compétence interactionnelle, pragmatique, communicative préservée;
3. l'idée que les aphasiques utilisent des stratégies compensatoires ou simplifiées pour dépasser les limitations provoquées par l'aphasie;
4. une conception traditionnelle de l'aphasie qui la considère avant tout comme une perte de la compétence linguistique (cf. Morato *et alii*, 2002, 2005 pour une critique).

Dans le cadre d'une perspective interactionnelle sur la compétence, nous proposons une analyse de la diversité des ressources (aussi bien verbales qu'interactionnelles, gestuelles, corporelles) mobilisées dans l'organisation des pratiques sociales qui montre que dans l'interaction s'articulent nécessairement plusieurs compétences (cognitive, linguistique, pragmatique, discursive, interactionnelle, sociale). Cela nous amène à concevoir la compétence comme un ensemble d'habiletés qui se réorganisent, se refont dans l'interaction et dans le déploiement d'actions sociales où s'engagent collaborativement les aphasiques et leurs interlocuteurs (cf. Morato *et alii*,

2005). Dans cette perspective, nous proposons une conception intégrée (*versus* une conception modulaire) de la pluralité des compétences.

2. Analyser la compétence dans l'interaction entre aphasiques et non-aphasiques

La parole des locuteurs aphasiques a été décrite dans la littérature psycholinguistique et neurolinguistique comme étant caractérisée par des paraphasies, des automatismes, des *word-finding difficulties*, ainsi que par la perte de mots et les effets de mot "sur le bout de la langue". Lorsqu'on se penche sur les interactions avec des locuteurs aphasiques, on peut relever des productions qui peuvent être considérées comme caractéristiques de la parole aphasique et catégorisées donc comme des "productions aphasiques". L'identification de ces phénomènes pose néanmoins deux ordres de problèmes:

1. Ces productions peuvent être traitées comme "productions aphasiques" par les co-participants ou non. Dans ce deuxième cas, du point de vue *emic*, on peut se demander s'il est encore légitime de les catégoriser comme telles. La littérature sur les réparations, par exemple, nous montre que le *trouble source* n'est identifiable comme tel que rétrospectivement, après qu'il ait fait l'objet d'une réparation initiée par les participants.
2. Les mêmes types de productions peuvent être observés chez les non-aphasiques (hésitations, répétitions, recherches de mots): on peut alors se demander ce qui différencie une même production dans les deux types de populations.

Ces deux problèmes permettent de distinguer entre une approche émique et étique de ces productions: dans une perspective étique, l'analyste constate l'occurrence de productions répertoriées comme aphasiques, rapportées aux pertes provoquées par l'aphasie, voire permettant de remonter à des causes cognitives et neurologiques. Cette perspective se focalise ainsi en premier lieu sur les éléments manquants.

Dans une perspective émique, l'analyste va prendre en compte la façon dont ces productions sont traitées par les co-participants et va se focaliser sur les procédés mobilisés par les locuteurs aphasique et par leurs interlocuteurs (i.e. sur les éléments présents) pour résoudre la perturbation. Il s'agit d'observer la manière dont les participants identifient les troubles linguistiques comme posant un problème interactionnel, ainsi que la manière dont ils procèdent pour dépasser ces problèmes et assurer la continuité de l'activité conversationnelle.

5. EL #a dona+ROSAUra/#
 ((article)) madame ROSAUra
 #.....EL tourne son corps vers MA , , , , , #
 +MA se tourne vers EL-----> (ligne 08)
6. MA +é:+#
 ((particule affirmative))
 +MA hochement affirmatif+
7. EL # [.h#
 #EL hochement négatif#
8. JO #[nã:o num ve- num veio*#=
 non (elle) n'est pas ve- n'est pas venue
 #EL regarde JO-----#
 *JO change de posture, se tourne
 vers le centre de la table->(ligne 9)
9. EL =#ela falou pra mim/ (.) *ela tem um parente fazendo uma
 cirurgia*#
 elle me raconta/ (.) elle a un parent qui doit se faire
 opérer\
 #.....EL se tourne vers MA -----#
 JO regarde EL-----

Cette séquence permet observer l'occurrence d'un problème classiquement traité dans les études sur l'aphasie en termes de paraphasie (utilisation d'un mot à la place d'un autre mot manquant). Au lieu de pré-catégoriser ce phénomène et de postuler un mot-cible qu'il remplace, nous allons soumettre à une analyse détaillée:

- a. l'établissement et la transformation du cadre participatif en mesure de permettre ensuite un travail collaboratif entre aphasiques et non-aphasiques pour la résolution interactive de difficultés provoquées par l'aphasie (2.1);
- b. la réalisation d'activités collaboratives de construction du tour à travers une séquence latérale (*side sequence*), comportant une réparation et une séquence de *hint-and-guess* (2.2) et
- c. la clôture de la séquence latérale et la reprise de l'activité conversationnelle précédente (2.3).

2.1 L'établissement et la transformation d'un cadre participatif

Marta (1) s'adresse à José pour introduire un topic discursif possible (*a: p-professora*). José, au tour suivant (2), lance une réparation du tour précédent de Marta. Cette activité de réparation sera analysée dans la section suivante; ce qui nous intéresse ici est plutôt le fait que José, avant d'initier cette réparation, redéfinit le cadre participatif, en invitant, par la direction de son regard, une personne non-aphasique, Elena, à participer à la conversation. La coordination entre le regard dirigé vers Elena et le début de l'activité de réparation du tour précédent de Marta exhibe une capacité à maîtriser le *turn-taking*, les caractéristiques séquentielles de la parole et la structure co-

participative de l'interaction. Nous allons reproduire ci-dessous les premières lignes de l'extrait en associant à la description des regards des *screen shots* tirés de la vidéo:

0. <((JO et MA parlent ensemble. EL est tournée vers MN)), Figure 0>

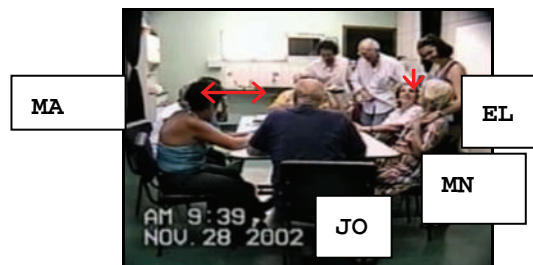


Fig. 0

1. MA +.h a: p-prefessora nu:m ve:io\+
 .h la p- professeure n'est pas venue\
 +MA se tourne vers JO -----+
 (1.0)
 ((*JO et EL se regardent*)), Figure 1>

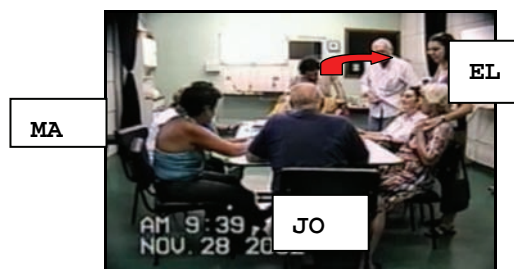


Fig. 1

2. #*(0,8)*#
 <((*JO se tourne vers MA*))
 ((#EL se tourne vers MA#)), Figure 2>



Fig. 2

La coordination entre la direction du regard et le travail d'élaboration du tour a été étudiée par Goodwin (1981) dans des conversations ordinaires. Dans une situation à laquelle participent des personnes aphasiques, on observe des phénomènes analogues à ceux dont il a montré la systémativité. Dans le contexte séquentiel particulier de la recherche de mots, Goodwin (1986) a montré que cette coordination entre le regard et la construction du tour peut prendre deux formes très différentes, permettant d'accomplir cette recherche au sein de deux trajectoires distinctes:

1. le locuteur peut regarder son interlocuteur pour l'inviter à se joindre à l'activité de recherche qui est alors configurée comme une activité collective; ou
2. le locuteur peut configurer la recherche comme une activité individuelle, en regardant vers un point distant ou en baissant son regard (cf. Goodwin, 1981; Laakso, 1997, 2003).

Dans le fragment que nous étudions ici, nous observons que Elena, qui ne participait pas jusque là à la conversation entre José et Marta (fig. 0), est potentiellement sélectionnée par José qui se tourne vers elle et la regarde (fig. 1). En répondant par un regard mutuel à celui de José, Elena s'établit comme la destinataire du tour en train de se dérouler (Goodwin, 1981) et s'insère dans la conversation, en regardant ensuite alternativement José et Marta (fig. 2). Cette articulation entre les micro-structures du *turn-taking*, les projections d'un tour vers l'autre et l'établissement d'un nouveau cadre participatif démontrent la préservation d'une compétence qui se manifeste à plusieurs niveaux de l'organisation de l'activité conversationnelle. A partir du moment où un même cadre réunit les trois participants, José initie effectivement l'activité de réparation concernant le tour de Marta (1). Une fois transformé le cadre participatif, les interactants peuvent ainsi se consacrer à la réparation et à une séquence de *hint-and-guess*, dans la tentative d'établir le référent (*Rosaura*) dont l'introduction a été accomplie par une forme, *professora*. En adressant à José "a: p-professora num veio" (1), Marta produit ce qui est appelé, dans la description du langage aphasique, une paraphasie verbale, définie de manière générale comme la production d'un mot à la place d'un autre mot existant dans la langue. Dans le cas qui nous occupe ici, le statut de paraphasie est produit rétrospectivement, à travers une activité de réparation initiée par José, marquée par une intonation interrogative, suite à une perturbation dans l'interaction (cf. Schegloff, Sacks & Jefferson, 1977).

2.2 Procédés de réparation dans des conversations avec des aphasiques

Les réparations ont été étudiées en contexte conversationnel ordinaire (cf. Sacks, 1974; Schegloff, Sacks & Jefferson, 1977), aussi bien que dans des interactions comportant des participants aphasiques (Schienberg & Holland, 1980; Ferguson, 1996, 1998; Helasvuo *et alii*, 2004; Lind, 2005). Ce type de procédé constitue un bon lieu d'observation de l'articulation non seulement entre mécanismes syntaxiques et patterns interactionnels pour la construction des tours mais aussi entre ressources langagières et multimodales permettant la poursuite du déroulement de l'activité conversationnelle.

Nous allons montrer que, même dans une interaction entre aphasiques, la systématisme des procédés de réparation observée dans la conversation ordinaire est préservée. Nous avons ici un cas où un locuteur aphasique

répare un autre aphasique. Dans ce sens, bien que l'aphasie soit traditionnellement définie comme une perte de la compétence d'opérer sur le système linguistique, on a ici affaire d'une part à une préservation de cette compétence et d'autre part à une action – réparer – qui fait que son auteur est reconnu comme un locuteur à part entière.

Bien que le cadre participatif ait été élargi en intégrant EL, comme on a vu en (2.1), l'activité de réparation a lieu entre les deux participants aphasiques. En se tournant vers Marta, José réalise une hétéro-initiation, en forme de question (3). Cela permet à Marta, qui est affectée d'une aphasie sévère, d'initier et d'ébaucher une auto-réparation au tour suivant (4), même si celle-ci demeure incomplète et est caractérisée par la production d'un nouveau fragment. Selon Schegloff, Sacks & Jefferson (1977), il y a une préférence des participants pour l'auto-réparation, responsable d'un ordonnancement préférentiel des procédés possibles de réparation: en général, l'auto-réparation est préférée par rapport à l'hétéro-réparation et l'organisation de l'interaction aménage des occasions séquentielles pour que la première soit effectuée avant la seconde. Toutefois, les trajectoires des réparations (cf. Ferguson, 1998) peuvent varier selon le type d'interaction: Schegloff, Sacks & Jefferson (1977) remarquent que, dans des contextes d'interaction avec des enfants, des apprenants, des locuteurs affectés de pathologies du langage, la préférence pour l'auto-réparation peut être suspendue. Cependant, ce n'est pas ce qui se passe dans la séquence analysée ici, puisque les participants aphasiques s'orientent plutôt vers la préférence générale pour l'auto-réparation. MA, qui a lancé l'auto-réparation, ne parvient pas à la compléter, en énonçant une production (a a a era-) qui n'est pas traitée par les autres participants comme complète ou comme suffisamment explicite aux fins pratiques de l'interaction. Dans le cas observé ici, l'activité de réparation ne peut pas être menée à bien et le référent recherché n'est pas établi.

Les productions de ce type – dans lesquelles le sujet aphasique produit une série de mots incomplets jusqu'à atteindre, ou à s'approcher, du mot cible – sont une caractéristique des activités d'auto-réparation dans les interactions avec aphasiques (Helasvuo *et al.*, 2004; Lind, 2005). Les recherches de Goodwin (1995), Laakso and Klippi (1999), Oelschlaeger & Damico (2003) et Lind (2005) ont montré que l'établissement de référents dans les interactions avec des impaired-participants peut être accompli au cours de séquences de hint-and-guess. C'est ce qui se passe dès la ligne 5, où une structure tripartite (cf. Lind, 2005: 215), composée d'un hint, d'un guess et d'une évaluation est initiée.

Elena (5), interlocutrice non aphasique qui a été intégrée dans le cadre participatif au début de cet extrait, traite la production (a-a-a-era) comme une piste (hint) et propose un candidat (guess), au tour suivant (Rosaura). Une caractéristique importante des productions de mots incomplets par le locuteur

aphasique est constituée par le fait que ces mots peuvent représenter des approximations (sémantiques, phonémiques ou morphologiques) du mot cible. Ici, Elena rend visible pour les autres participants la prise en considération d'un trait phonémique (era) donné comme piste fournie par Marta. Elena s'oriente vers la structure syntaxique utilisée par Marta, constituée d'un déterminant (a-a-a) et d'un noyau (era), pour produire un élément qui manquait dans la production de Marta, c'est-à-dire ROSAU.

La production "era" constitue ce qui pourrait être défini, rétrospectivement, comme une paraphasie phonémique, qui altère la phonologie du mot en produisant un autre mot qui n'appartient pas au système linguistique, tout en conservant un trait phonémique (era / Rosaura) du mot cible. Il est intéressant de remarquer que le statut de paraphasie phonémique tout comme le statut de mot cible sont des catégories qui sont construites dans l'interaction et ne peuvent être identifiées ou catégorisées en dehors de leur contexte d'émergence.

2.3 Clôture de la séquence latérale

Les séquences de réparation tout comme les séquences de *hint-and-guess* peuvent prendre la forme de séquences latérales (*side sequences*, Jefferson, 1972) lorsqu'elles suspendent une activité en cours et donnent lieu à une activité alternative insérée. En accord avec ce qu'en dit Schegloff (2004: 35), de telles séquences exigent des participants une "*recognition and joint construction of a hierarchical structuring of activities and sequences of activities*". Les séquences latérales représentent ici une forme de résolution de problèmes provoqués par l'aphasie et constituent une procédure par laquelle les locuteurs assurent la continuité séquentielle de l'interaction. Cela suppose, comme le fait remarquer Schegloff (2004: 35), un "*sensitive micro-tuning and adjustment of conduct to interactional contingencies*".

L'organisation des séquences latérales prévoit une clôture de la séquence, manifestant l'adoption ou le rejet de la solution par les participants. L'acceptation permet de poursuivre l'activité conversationnelle, alors que le rejet peut déclencher une nouvelle séquence de recherche de solution, par exemple une séquence de *hint-and-guess*. MA accepte ici l'élément fourni par Elena comme adéquat, en complétant en troisième position la séquence par une évaluation ("é"). La clôture de séquences de ce type est importante pour que les participants puissent retourner à l'activité dans laquelle ils étaient engagés au moment de la perturbation. Une fois complétée la séquence latérale et résolu le problème d'établissement du référent, José, ligne 8, assure la continuité du développement topical à propos de *Rosaura* en faisant le lien avec le début de la conversation. José reprend en effet son tour au point exact où il l'avait suspendu pour initier la séquence latérale. A la ligne 1, Marta disait "*h a: p-prefessora nu:m ve:io!*" et José produit la continuité avec

cette activité initiale en recyclant cette structure, ligne 8, dans "*nã:o num ve-num veio!*" qui reprend collaborativement la construction syntaxique et montre le caractère collaboratif et distribué de la référence entre les participants. Le chevauchement des lignes 6-7 montre une tentative de prise de tour de Elena (signalée par l'inspiration à la ligne 6, suivie par un regard vers José) et une prise effective du tour par José. Ce chevauchement montre la manière dont les participants coordonnent temporellement les activités en cours.

Une fois que le problème d'établissement du référent a été résolu (complété à la ligne 7) de manière co-participative, les participants développent donc la conversation à propos de cette référence (8-9). On remarque que le cadre de participation qui a été établi avant la séquence latérale se maintient ensuite (continuant à comporter les trois participants, Elena, José, Marta).

La clôture de la séquence latérale, la tentative simultanée de relance de l'activité en cours, signalée par le chevauchement, l'établissement du référent, le développement du topic discursif indiquent une coordination entre la fin de la séquence et la continuation de la séquence précédente. La reconnaissance par les participants des limites de la séquence latérale et le résultat du travail collaboratif d'établissement du référent indiquent une mémoire conversationnelle des participants visible dans les détails de l'organisation interactionnelle des formes linguistiques.

Si l'on revient sur le fragment analysé dans sa totalité, on remarque que l'activité se structure d'une manière qui est intimement liée aux problèmes de perturbation provoqués par l'aphasie et aux procédés utilisés par les participants pour organiser la séquentialisation de cette activité. On remarquera notamment que: un premier moment est caractérisé par l'apparition d'un topic discursif qui est en même temps l'apparition d'un trouble, provoquant une perturbation de la compréhension et de l'établissement du référent (1); un second moment est caractérisé par la suspension de l'activité en cours et par le début d'un travail collaboratif de résolution du problème, à travers des trajectoires de réparation et une séquence de *hint-and-guess*, aboutissant à l'établissement du référent (3-6); un troisième moment est caractérisé par la complétion de la séquence latérale et par la reconnaissance d'une structuration hiérarchique de l'activité conversationnelle; et finalement, un quatrième moment est caractérisé par la reprise de l'activité en cours et le développement du topic discursif autour du référent établi antérieurement (7-9).

3. Discussion finale

Nous avons étudié une série de mécanismes linguistiques, interactionnels, communicatifs et multimodaux mis en oeuvre par les participants aphasiques et non-aphasiques face aux problèmes soulevés par les limitations de

l'aphasie. D'une manière systématique, nous pouvons rassembler les dimensions analysées, éclairant les procédés exploités par les participants en relation avec une compétence établie interactionnellement:

1. Les mécanismes systématiques de l'activité conversationnelle se maintiennent et sont préservés dans l'aphasie – jouant un rôle fondamental pour que les participants puissent contourner les limitations dues à la pathologie.
2. La coordination d'actions telles que les productions verbales, les gestes, les postures corporelles, les orientations du regard, sont exploitées de manière efficace et adéquate par les sujets aphasiques; elles renvoient à des compétences multiples, rapportées au *turn-taking*, à l'organisation séquentielle de la parole et à l'établissement de structures co-participatives construisant une "*architecture of intersubjectivity*" (Heritage, 1984: 254).
3. La coordination des aspects multimodaux rapportés temporellement et séquentiellement à l'organisation des tours de parole montre que nous ne pouvons pas simplement parler d'une substitution de la parole par d'autres modalités d'expression, fonctionnant de manière compensatoire. Ces modalités sont coordonnées et synchronisées d'une manière compétente par les aphasiques dans la construction intelligible de leur action.
4. Les séquences latérales ouvertes par des séquences de réparation ou des séquences de *hint-and-guess* reposent sur la reconnaissance par les participants d'une hiérarchisation qui structure les activités et leur séquentialisation, ainsi que sur une compétence qui puisse opérer au sein de cette hiérarchisation afin de garantir la progressivité de l'interaction.

Ces mécanismes (séquences de *hint-and-guess*, réparations, reprises de structures syntaxiques, coordination de tours de parole, orientation des regards, insertion de la séquence latérale dans la séquence en cours, articulation entre direction des regards et établissement d'un cadre de participation) reposent sur une compétence qui articule plusieurs niveaux d'analyse du langage et qui ne se limite pas au niveau communicatif ou interactionnel. Cette analyse permet au contraire de montrer qu'il s'agit d'une compétence qui s'oriente aussi bien vers la structure linguistique que vers l'organisation séquentielle, mettant ainsi en doute la dichotomie entre une compétence pragmatique préservée et une compétence linguistique altérée.

Ces conclusions renforcent une position qui conçoit la compétence des personnes aphasiques comme centralement définie par les dimensions interactionnelles et multimodales (cf. Goodwin, 2004).

En ce qui concerne les relations entre langage et cognition – une question qui joue un rôle fondamental dans les études sur l'aphasie – cette perspective permet de mettre en évidence la coordination des processus linguistico-cognitifs concernés par la construction du sens des activités humaines. De ce point de vue, on ne peut plus affirmer que les aspects communicatifs, interactionnels, pragmatiques auraient un simple rôle compensatoire vis-à-vis des déficits linguistiques, ni dire qu'ils sont indépendants du fonctionnement des structures linguistiques – et donc d'une compétence linguistico-cognitive. Par conséquent, on ne peut pas séparer, de manière dichotomique, ce qui relèverait d'une compétence linguistique altérée, concernant les niveaux phonologiques, lexicaux, syntaxiques et sémantiques et ce qui relèverait d'une compétence pragmatique, interactionnelle ou communicative préservée. Ce qui apparaît plutôt est une compétence, ou une capacité, de reconnaître et d'agir sur des formes structurées d'une manière qui est systématiquement imbriquée dans l'activité conversationnelle: c'est cela qui permet aux participants, qu'ils soient aphasiques ou non-aphasiques, de mener à bien leur conduite interactionnelle et de résoudre les problèmes quand ceux-ci se posent.

L'analyse des procédés interactionnels nous permet d'une part de mieux comprendre les mécanismes affectés par l'aphasie, tels qu'ils se révèlent dans l'interaction; elle nous permet d'autre part d'étudier systématiquement les trajectoires empruntées par les aphasiques pour les contourner dans leurs conduites interactionnelles. Dans un contexte d'aphasie, nous pouvons observer les mêmes systématicités que dans les conduites interactionnelles ordinaires non affectées par des pathologies du langage.

Ces observations montrent que les aphasiques sont des locuteurs linguistiquement et cognitivement compétents. En effet, le fait même qu'ils aient à participer à l'interaction avec des limitations les amène à déployer une attention extrême envers le système linguistique et sa mise en œuvre comme ressource interactionnelle, afin de mener à bien leurs activités conversationnelles. Cette attention se manifeste publiquement dans un véritable "travail" sur le système – comme c'est le cas ici dans la procédure de réparation. Cela nous laisse supposer que l'organisation systématique des activités interactionnelles permet et favorise la résolution par les aphasiques eux-mêmes des problèmes surgissant des limitations de l'aphasie. Autrement dit, les locuteurs aphasiques n'ont pas besoin d'aller chercher en dehors de la langue et de son fonctionnement les ressources pour accomplir leurs activités interactionnelles; au contraire, ils opèrent réflexivement sur ces structures pour et dans la construction intelligible de leurs actions.

BIBLIOGRAPHIE

- Alexander, M.P. (1989): Clinical-anatomical correlations of aphasia following predominantly subcortical lesions. In: Boller, F. & Grafman, J. (eds.): *Handbook of Neuropsychology*. Amsterdam: Elsevier, 2 (3), 47-66.
- Alexander, M.P., Naeser, M.A. & Palumbo, G.L. (1987): Correlations of subcortical CT lesion sites and aphasia profiles. In: *Brain*, 110, 961-991.
- Damico, J.S., Simmons-Mackie, N., Oelschlaeger, M., Elman, R., & Armstrong, E.M. (1999): Qualitative issues in aphasia research: Basic Issues. In: *Aphasiology*, 13, 651-666.
- Damico, J.S., Oelschlaeger, M. & Simmons-Mackie, N. (1999): Qualitative methods in aphasia research: conversation analysis. In: *Aphasiology*, 13, 667-79.
- Ferguson, A. (1996): Describing competence in aphasic/normal conversation. In: *Clinical Linguistics & Phonetics*, 10 (1), 55-63.
- Ferguson, A. (1998): Conversational turn-taking and repair in fluent aphasia. In: *Aphasiology*, 12 (11), 1007-1031.
- Goodwin, C. (1981): *Conversational organization: interaction between speakers and hearers*. New York (Academic Press).
- Goodwin, C. (1986): Audience diversity, participation and interpretation. In: *Text*, 6 (3), 283-316.
- Goodwin, C. (1995): Co-Constructing Meaning in Conversations with an Aphasic Man. In: *Research on Language and Social Interaction*, 28 (3), 233-260.
- Goodwin, C. (2003). Conversational frameworks for the accomplishment of meaning in aphasia. In: Goodwin, C. (ed.): *Conversation and brain damage*. Oxford (Oxford University Press).
- Goodwin, C. (2004): A Competent Speaker Who Can't Speak: The Social Life of Aphasia. In: *Journal of Linguistic Anthropology*, 14 (2), 151-170.
- Goodwin, C., Goodwin, M. & Olsher, D. (2002): Producing Sense with Nonsense Syllables: Turn and Sequence in the Conversations with a Man with Severe Aphasia. In: B. Fox, C. Ford, S. Thompson (eds.): *The Language of Turn and Sequence*. Oxford (Oxford University Press), 56-80.
- Habib, M., Joannette, Y; Ali-Cherif, A. & Poncet, M. (1983): Crossed aphasia in dextrals: a case report with special reference to site of lesion. In: *Neuropsychologia*, 21 (4), 413-8.
- Helasvuo, M., Laakso, M., & Sorjonen, M. (2004): Searching for words: syntactic and sequential construction of word search in conversations of Finnish speakers with aphasia. In: *Research on Language and Social Interaction*, 37 (1), 1-37.
- Heeschen, C. & Schegloff, E. (2003): Aphasic agrammatism as interactional artifact and achievement. In: Goodwin, C. (ed.): *Conversation and Brain Damage*. Oxford (Oxford University Press), 231-282.
- Heritage, J. (1984): A change-of-state token and aspects of its sequential placement. In: Atkinson, J.M. & Heritage, J. (eds.): *Structures of social action. Studies in conversation analysis*. Cambridge (Cambridge University Press), 299-345.
- Jefferson, G. (1972): Side sequences. In Sudnow, D. (ed.): *Studies in social interaction*. New York (The Free Press), 295-331.
- Laakso, M. (1997): *Self-initiated repair by fluent aphasic speakers in conversation*. Helsinki, Finnish Literature Society.
- Laakso, M. & Klippi, A. (1999): A closer look at the "hint and guess": sequences in aphasic conversation. In: *Aphasiology*, 13 (4-5), 345-363.

- Laakso, M. (2003): Collaborative construction of repair in aphasic conversation: an interactive view on the extended speaking turns of Wernicke's aphasics. In: Goodwin, C. (ed.) *Conversation and Brain Damage*. Oxford (Oxford University Press), 163-188.
- Lind, M. (2005): Conversation: more than words A Norwegian case study of the establishment of a contribution in aphasic interaction. In: *International Journal of Applied Linguistics*, 15 (2), 213-239.
- Mondada, L. (2004): Temporalité, séquentialité et multimodalité au fondement de l'organisation de l'interaction: Le pointage comme pratique de prise du tour. In: *Cahiers de Linguistique Française*, 26, 169-192.
- Morato, E. M. *et alii*. (2002): Sobre as afasias e os afásicos. Subsídios teóricos e práticos elaborados pelo Centro de Convivência de Afásicos. Campinas (ed. Unicamp).
- Morato, E.M. *et alii* (2005): Análise da competência pragmático-discursiva de sujeitos afásicos que frequentam o Centro de Convência de Afásicos, (CCA-IEL/UNICAMP). In: Relatório de Pesquisa FAPESP (03/02604-9), Campinas (Université de Campinas).
- Oelschlaeger, M.L. & Damico, J.S. (2003): Word searches in aphasia: a study of the collaborative responses of communicative partners. In: Goodwin, C. (ed.): *Conversation and brain damage*. Oxford, (Oxford University Press), 211-27.
- Sacks, H., Schegloff, E. A. & Jefferson, G. (1974): A simplest systematics for the organization of turn talking for conversation. In: *Language*, 50, 696-735.
- Schegloff, E.A., Jefferson, G. & Sacks, H. (1977): The preference for self correction in the organization of repair in conversation. In: *Language*, 53, 361-382.
- Schegloff, E. (2004): *Conversation Analysis and communication disorders*. In: Goodwin, C. (ed.): *Conversation Analysis and Communications Disorders*. Oxford (Oxford University Press).
- Schienberg & Holland, (1980): Conversational turn-taking in Wernick aphasia. In: Brookshiste, R.H. (ed.): *Clinical Aphasiology*. Minneapolis (BRJ Publisher), 106-110.
- Simmons-Mackie, N. N. & Damico, J. (1995): Communicative competence in Aphasia: evidence from compensatory strategies. In: *Clinical Aphasiology*, 23, 95-105.
- Ulatowska, H. K., Macaluso-Haynes, S. & Mendel-Richardson, S. (1976): The assessment of communicative competence in Aphasia. In: Robert, H. (ed.): *Clinical Aphasiology Conference*. BRK Publications, 22-31.

Annexe

Conventions de transcription (Mondada, 2004)

Phénomènes séquentiels:

[chevauchement
= enchaînement rapide

Pauses:

(.) micro-pause (inférieure à 0.2)
(0.4) pause en secondes, mesurée par le logiciel Felt Tip Sound Studio 2.1.1

Phénomènes segmentaux:

: allongement syllabique
- troncation
.h aspiration du locuteur.

Prosodie:

/ et \ montées et descentes intonatives.

CAPITALES volume fort de la voix.

Description d'actions telles que gestes, regards, postures:

Les actions sont décrites en italique sur une ligne spécifique

- * * délimitation des actions de JO décrites à la ligne suivante et rapportée à la parole
- # # délimitation des actions de EL décrites à la ligne suivante et rapportée à la parole
- + + délimitation des actions de MA décrites à la ligne suivante et rapportée à la parole
- maintien du geste ou du regard
- > continuation du geste aux lignes suivantes
- >n continuation du geste jusqu'à la ligne n